

Gilets jaunes et autoformation à la critique des médias

Yellow vests and self-training in media criticism

Chalecos amarillos y autoformación en la crítica de los medios

Fabien Granjon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ctd/8529>

DOI : 10.4000/ctd.8529

ISSN : 2491-1437

Éditeur

Chaire Unesco Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement

Édition imprimée

ISBN : 2491-1437

Référence électronique

Fabien Granjon, « Gilets jaunes et autoformation à la critique des médias », *Communication, technologies et développement* [En ligne], 13 | 2023, mis en ligne le 20 octobre 2023, consulté le 01 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ctd/8529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ctd.8529>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Gilets jaunes et autoformation à la critique des médias

Yellow vests and self-training in media criticism

Chalecos amarillos y autoformación en la crítica de los medios

Fabien Granjon

- 1 Les conflits sociaux (notamment ceux qui durent) sont des objets de représentation médiatique qui, la plupart du temps, sont couverts par les agents du champ journalistique depuis des points de vue qui leur sont rarement favorables (Acrimed, 2021). Le mouvement des Gilets jaunes n'a pas échappé à la règle. Lors des premières semaines de mobilisation, la couverture médiatique est plutôt bienveillante, mais à mesure que le mouvement prend de l'ampleur, l'obligeance initiale des médias les plus centraux (PQN, PQR, chaînes d'information en continu) laisse globalement place à une couverture médiatique nettement plus à charge (Acrimed, 2018-2022 ; Siroux, 2020 ; Souillard *et al.*, 2020). Toutefois, en contrepoint de cet espace des médias dominants, s'est développé un *espace numérique oppositionnel* foisonnant – pour une part dédié au mouvement –, portant une grande variété de modes énonciatifs dérogeant aux canons de la production médiatique la plus classique, tant sur le fond que dans la forme et les manières de faire : *sourcing* moins institutionnel, rapport plus direct au public, subjectivité assumée, etc. En contravention avec les normes attendues des sphères de la démocratie représentative et de la prise de parole publique, l'économie des pratiques numériques d'écriture et de conversation des Gilets jaunes a, de manière désordonnée et autonome, fait émerger des espaces discursifs réflexifs singuliers.
- 2 En cela, les Gilets jaunes ne se distinguent guère des mouvements sociaux de ces dernières années (Occupy, 15-M, Printemps arabes, Gezi Park, Nuit debout, etc. – Granjon, 2017) qui se sont tous appuyés sur les évolutions structurelles des modes d'apparition publique permises par l'informatique connectée, pour émerger et exister dans leur diversité. Ces espaces d'expression qui, pour l'essentiel, ont trouvé à s'incarner dans les comptes, les pages, et les groupes Facebook¹ ont permis un élargissement de la mise en publicité et de la mise en circulation des opinions et des vécus par le biais desquelles ont aussi sailli des moments de débat public. Cette activité,

largement erratique, non contrôlée, échappant aux contraintes inhérentes aux *habitus* militants et aux organisations partisans a permis un élargissement du cercle des locuteurs. *De facto*, les réseaux sociaux numériques ont joué un rôle important en permettant l'expression spontanée d'une parole politique ordinaire qui s'est glissée dans les interstices du débat public institutionnel largement réservé aux corps intermédiaires adoubés.

- 3 Concomitant à ces effets de décloisonnement de la parole de lutte et au développement de la production-diffusion alternative d'information, il est également un processus remarquable qui concerne l'évolution du rapport aux médias dominants et la transformation de la consommation de contenus émanant du champ journalistique patenté. Cet article se propose d'explorer – à partir d'une enquête sociologique qualitative (entretiens semi- et non-directifs² ; observations en ligne des groupes et pages Facebook) menée, pour l'essentiel, auprès de Gilets jaunes des régions rennais (35) et langonnaise (33) – les phénomènes d'*autoformation à la critique des médias*³. Nous documenterons, notamment, le fait que cette dynamique singulière d'autoformation se trouve couplée à deux caractéristiques notables : d'une part, elle s'avère indexée à des sociabilités qui ont pour particularité centrale d'être portées par une lutte sociale et qui ne sont donc pas directement indexées à des actions d'apprentissage ; d'autre part, elle s'appuie sur des usages des réseaux sociaux numériques cadrés par des *scripts* sociotechniques qui en dessinent le périmètre, à l'instar de la remarque de Gaston Pineau (2009) précisant que « la montée des médias d'information et de communication démultiplie et change la nature des moyens classiques de formation ». S'il est possible de comparer la logique autoformatrice – comme c'est souvent le cas – à un acte de réparation, celui-ci relève, en l'espèce, d'un genre tout à fait particulier de compensation qui entend répondre à une situation d'offense et s'appuie sur un *monde vécu* technologisé qui est celui de la lutte sociale et des sensibilités qui lui sont attenantes. En ce sens, les Gilets jaunes pourraient être appréhendés comme des *militants réflexifs* qui, sous cet angle de la critique des médias (mais aussi en d'autres aspects), sont amenés à développer un mode singulier d'*apprentissage situé* (Lave & Wenger, 1991) reliant le « penser » et le « faire ».

Le mouvement des Gilets jaunes

- 4 Le mouvement des Gilets jaunes (GJ) signe son acte de naissance le 17 novembre 2018 par une manifestation qui, à l'initiative de deux chauffeurs routiers (Eric Drouet et Bruno Lefevre), vise à organiser un blocage national contre la hausse du carburant. Largement relayé sur Facebook, cet appel à mobilisation va rencontrer son public. Près de 2 000 ronds-points sont pris d'assaut, des barrages filtrants sont dressés et des péages sont occupés un peu partout en France (métropole et outre-mer). Composé d'une population bigarrée qui agrège, notamment au sein des périphéries urbaines, divers membres des classes populaires et des classes moyennes inférieures, ce mouvement social rend visibles des situations statutaires certes hétérogènes, mais aussi des proximités existentielles marquées par le manque (d'argent, de temps, etc. – d'où la présence d'une frange importante de femmes seules dans ses rangs). À ces similarités de condition se superposent des sentiments (*e.g.* de pauvreté) et des comportements proches, par exemple dans le domaine du politique, notamment quant à la défiance entretenue vis-à-vis d'une démocratie considérée comme élitare,

confisquée par « ceux d'en haut », qui se traduit plus fréquemment que dans d'autres groupes sociaux par de l'abstentionnisme (un « exit électoral » qui serait un vote de classe) et un rejet plus global du politique et des affaires publiques.

- 5 Force est d'ailleurs de constater qu'une large part des GJ se mobilisait, là, pour la première fois. Aussi nombre d'entre eux peuvent être décrits comme des néophytes ou des *novices* en politique (Cegj, 2019), mais dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ont rapidement appris « *sur le tas* », prouvant que « des individus peu politisés, très peu encadrés par les organisations traditionnelles de mouvement social [notamment les syndicats] et sans relais institutionnel, peuvent aujourd'hui se mobiliser sur une large échelle pour faire entendre leurs revendications » (Agrikoliansky, Aldrin, 2019 : 14). Sans appuis matériel et organisationnel conséquents, les Gilets jaunes ont dû inventer des manières de faire mouvement, développant des *arts de faire politiques* relevant autant du bricolage que de la routine militante. Sans surestimer le caractère novateur de cette fluorescente action collective, il faut souligner sa réelle capacité à investir l'espace des revendications depuis un répertoire d'action (occupations de ronds-points, construction de cabanes, assemblées générales, opérations escargots, blocages, manifestations sauvages, splits de cortège, refus des services d'ordre, opérations en ligne de types *mail bombing* ou *black fax*, etc.) menuisé avec les chutes d'une tradition mobilisatrice et manifestante déroutinisée, qu'ils ne maîtrisent qu'en partie. Les GJ s'appuient davantage sur des ressources ordinaires et des propriétés efficaces acquises dans d'autres domaines, présentes à des degrés divers au sein des classes populaires (relationnelles, professionnelles, dispositionnelles, etc.), plutôt que sur un *capital militant* avéré (Matonti, Poupeau, 2004). La mobilisation dans une action collective est toujours un moment d'apprentissage, mais concernant les Gilets jaunes, celui-ci s'est révélé particulièrement évident dans la mesure où il s'est agi de « *partir de zéro* » (« *C'était la première fois que je manifestais comme ça* ») et faire « *avec les moyens du bord* », indépendamment des organisations (associations, syndicats, partis) qui traditionnellement « *savent faire* » et des lieux dédiés de transmission militante. Aussi, apprendre à être un militant Gilet jaune relève pour une très large part de procès informels tenant aux nécessités de l'action politique *hic et nunc*. Parmi ces aptitudes ordinaires mobilisées, on trouve une panoplie de capacités relevant de la pratique de l'informatique connectée : créer des pages web, gérer un compte Twitter, animer un groupe Facebook, implémenter une vidéo, etc. Elles relèvent d'ailleurs moins, la plupart du temps, d'une conversion de qualifications professionnelles que d'un « détournement » de compétences pratiques acquises dans la sphère privée ou du loisir, en dehors de toute procédure de formation interne au groupe mobilisé – en l'espèce, inexistante (Granjon, 2001).
- 6 Par leur investissement des espaces publics physiques et numériques, les GJ sont rapidement devenus l'emblème des « gens de peu » aux fins de mois difficiles ; la bannière d'un *démos* sans *kratos* qui souhaite reprendre une place dans un jeu démocratique en crise, aux mains d'une ploutocratie peu encline à considérer les citoyens socialement, économiquement, culturellement et politiquement relégués. Ce rejet de la démocratie représentative confisquant la parole des plus humbles a également trouvé à se réfracter dans une suspicion vis-à-vis des partis, des syndicats, des idéologies politiques et aussi des médias dominants, jugés connivents, incarnant « *le système* », « *aux ordres du pouvoir* ». Car si les premières semaines du mouvement, la couverture médiatique est plutôt favorable aux GJ, celle-ci va rapidement devenir fort

négative (notamment sur les plateaux des chaînes d'information en continu – *Cnews*, *BFM*, etc. – (Acrimed, 2018-2022 ; Siroux, 2020 ; Souillard *et al.*, 2020), les dépeignant comme la partie la plus visible des classes dangereuses, cumulant toutes les inconduites possibles : sexisme, homophobie, antisémitisme, racisme, philistinisme inculte, naïveté, attitudes quétaines, etc. La figure caricaturale du « *beauf* » (Mauger, 2013), de l'analphabète, du « *décérébré* », du « *sans dents* » qui « *fume des clopes et roule au diesel* » s'est ainsi logée dans nombre de commentaires journalistiques et politiques cherchant, à bon compte, à disqualifier la mobilisation. Les termes de « *poujadisme* », de « *jacqueries* », de « *complotisme* » et de « *populisme* » ont très souvent été employés pour qualifier ce mouvement qui vient « du bas ». Les débordements langagiers de quelques-uns et les moments insurrectionnels lors des différents « actes » ont aussi contribué à alimenter cette veine dépréciative faisant des Gilets jaunes de séditeux individus indisciplinés, repoussoirs de la démocratie représentative, fragilisant une République « en danger » ; effet de cadrage à charge qui s'est toutefois retrouvé en concurrence avec une opinion publique qui, dans les sondages, leur est restée globalement plutôt favorable, malgré les désagréments occasionnés par les nombreuses opérations de blocage et la répétition des manifestations du samedi.

- 7 Cette opération de délégitimation médiatique du mouvement va être particulièrement mal perçue par les Gilets jaunes dont beaucoup nous dirons qu'ils se sont sentis trahis par « *une élite qui veut leur peau* » et dont ils estiment que les médias dominants sont un des rouages centraux. L'autoformation des GJ à la militance a donc également porté sur le rapport théorique et pratique du mouvement aux médias dominants : ce qu'il faut penser des productions médiatiques *mainstream*, la « gestion » des *symbioses conflictuelles* (Gitlin, 1980) naissant de la rencontre avec le champ journalistique, le repérage des sources alternatives d'information afin d'effectuer des choix plus éclairés, l'autoproduction de contenus, etc. La critique des médias est une des thématiques de ces apprentissages « par le bas » (des *situations éducatives limites* – Brougère, Bézille, 2007), depuis et à l'aide d'un collectif qui est d'abord une communauté (pratique) d'action politique avant d'être une possible communauté d'apprentissage. L'intérêt pour la chose médiatique est donc une attention dont la raison d'être est d'abord la lutte sociale⁴, laquelle fournit le substrat interactionnel (social – en présence et à distance) à partir duquel prennent corps les épisodes autodidaxiques réflexifs et dont les produits visent, d'une manière ou d'une autre, à augmenter l'efficacité praxique du collectif (*i.e.* tournée vers l'action) sans que cet objectif ne soit formalisé par un dispositif éducatif pensé comme tel. Les sociabilités et les contenus conversationnels⁵ en ligne se présentent alors comme des affordances pour l'autoformation à la critiques des médias ; la mise en réseau via Facebook et la libre publication permettant à la fois un foisonnement (plus ou moins important) de contenus (articles, vidéos, etc.) et la possibilité d'interactions multiples favorables à l'autoformation (analyses, commentaires, etc.) ; l'un et l'autre étant propices à l'actualisation d'apprentissages informels, voire fortuits (Schugurensky, 2007).

Une autoformation de lutte

- 8 La violence et les prédations accompagnant les mobilisations ont donc été l'un des principaux ressorts de la couverture médiatique, épousant des logiques et des registres largement éprouvés consistant à s'insurger de la « brutalité » des événements et des

personnes, notamment sur les chaînes d'information en continu (Moualek, 2022 ; Acrimed, 2021). La litanie des commentaires sur les casseurs, les *black blocs*, les « bons » et les « mauvais » Gilets jaunes a occupé un important temps d'antenne, distillée par des éditorialistes, des journalistes spécialisés, des « experts », mais aussi des porte-parole de syndicats policiers. Toutefois, en contrepoint, les réseaux sociaux numériques des Gilets jaunes se sont, eux, chargés d'une multitude d'images fixes et animées, mais aussi de textes témoignant d'abus policiers et de leurs conséquences (e.g. Désarmons-les ! – Bouté, Mabi, 2020 ; Gunthert 2020). Force est de constater l'impressionnant travail de veille effectué sur certains groupes Facebook GJ, pour documenter la répression policière et construire peu à peu une « martyrologie » qui se nourrit notamment d'images « choc » (blessures, coups) et se ressource dans un travail émotionnel qui renforce les imaginaires de lutte. La mise en visibilité de ces faits a valeur en soi (montrer la vérité dans toute sa crudité), mais elle est aussi envisagée comme un levier facilitant la mobilisation politique et « l'enrôlement des soutiens à une cause » (Traïni, Siméant, 2009).

- 9 Les GJ auprès de qui nous avons conduit des entretiens nous ont souvent décrit des dynamiques personnelles de réflexion et de consommation des médias ayant suivi une évolution particulière, liée à ce traitement médiatique à charge. Dans un premier temps, les productions télévisuelles et celles de la presse quotidienne régionale (PQR) semblent avoir été relativement prisées. Mais au fur et à mesure de l'installation de la mobilisation dans la durée, les formats de traitement médiatique des « actes » sont apparus à celles et ceux qui y participaient comme, la plupart du temps, partisans, défavorables à la cause et foncièrement redondants. « Télé » et PQR ont ainsi été, au fil du temps, délaissées pour n'être plus consultées que par l'entremise d'extraits et de « morceaux choisis », transitant sur les réseaux sociaux numériques. Cette translation du « petit écran » vers les « très petits écrans » – ceux du *smartphone* et des ordinateurs personnels – s'est accompagnée d'un *aggiornamento* des consommations médiatiques passant, en premier lieu, par un élargissement de celles-ci à des contenus qui, jusqu'alors, s'avéraient peu mobilisés. Si la critique des médias « *made in GJ* » se cantonne parfois à une critique virulente et vitupérante, vite traduite en des expressions assez sommaires (« *les médias des riches* », « *du gouvernement* », « *les journalistes vendus* », « *les merdias* », « *les médiaputes* », etc.), pour certains Gilets jaunes, leur mobilisation a bien eu pour effet de les amener à se confronter à un spectre de propositions médiatiques plus vastes que celles qu'ils avaient pour habitude de fréquenter. Le fait que les Gilets jaunes aient massivement adhéré aux groupes Facebook GJ, *a minima* ceux de leurs régions – mais le plus souvent aussi à des groupes présents sur des territoires géographiquement éloignés –, leur permet de profiter des *posts* de la communauté mobilisée. Parfois des plus foisonnants (plusieurs dizaines de *posts* par jour et des centaines de commentaires durant les périodes de haute intensité), le fil d'information de ces groupes est fréquemment parcouru sur un mode sérendipitaire et certains contenus sélectionnés à partir de critères variés qui ne relèvent guère de stratégies définies et dépendent de facilités d'usage ou d'une économie de l'attention qui guide *volens nolens* les conduites de clic *via* une sensibilité – le plus souvent inconsciente – à certaines affordances (nous y reviendrons *infra*).
- 10 Il s'agit là d'une première forme d'autoformation sociale – en présence et à distance –, qui consiste pour les « *newcomers* » à apprendre à orienter leurs usages des médias vers des sources inhabituelles conseillées expli/impli-citement par d'autres GJ (« *old-timers* »

- Lave & Wenger, 1991) plus au fait du champ journalistique et, plus particulièrement, de celui de la presse dite « libre⁶ ». Le collectif mobilisé devient alors un agent d'autoformation vicariant (Bandura, 1987 ; Lave & Wenger, 1991) et de validation de contenus symboliques quand, par exemple sur la page d'un groupe Facebook, une source revient fréquemment, quand elle est expressément conseillée ou quand elle déclenche des discussions jugées intéressantes par la communauté. *De facto*, nombre de nos enquêtés ont ainsi, petit à petit, diversifié leur *sourcing* médiatique et évasé le répertoire des « titres » consultés en ligne, sensiblement étendu au profit de médias revendiquant un journalisme indépendant des puissances financières et dégagé des liens de soumission à des intérêts privés, mais pour autant, clairement engagé⁷. C'est également vers une production *médiactiviste* (Cardon, Granjon, 2013), pouvant être parfois à l'initiative d'un unique individu (parfois lui-même Gilet jaune - Denouël *et al.*, 2014), vers laquelle se réorientent les intérêts médiatiques des GJ⁸.

- 11 Si l'engagement dans le mouvement enclenche des réajustements quant aux manières de s'informer, le niveau d'implication dans la mobilisation ne semble pas forcément orienter les pratiques de consommation médiatique en faveur d'un modèle proactif, surtout s'agissant de « néo-militants » dont la récente socialisation politique n'a pas encore eu le temps de déplacer les appétences et les inclinations comportementales préalablement ancrées. En revanche, on peut constater que le *capital culturel* s'avère un déterminant important concernant les façons de réviser ses usages médiatiques. Les capacités compétecielles (notamment les habiletés technico-culturelles) et dispositionnelles déjà acquises pèsent de tout leur poids sur les « négociations », le plus souvent inconscientes, qui sont à l'œuvre quand des schèmes d'action et de pensée hérités et parfois bien enracinés rencontrent des situations et des contextes sociotechniques plus ou moins inédits (Granjon, 2022). Par exemple, dans ce couple (Odile et Félix) de petits fonctionnaires affectés à des tâches administratives similaires au sein d'une même collectivité territoriale, aux mêmes origines villageoises et du même âge - qui en plaisantant se décrivent comme « *une vraie paire de siamois* » -, il est intéressant de constater que si leur participation au mouvement des Gilets jaunes se négocie largement en commun et épouse des contours parfaitement identiques, les contenus médiatiques qu'ils fréquentent sont en revanche nettement différents bien qu'ils aient pour point commun de relayer des informations validant la légitimité de la mobilisation et affermissant, par là même, leurs convictions (Gurri, 2018). Odile, qui avant les GJ ne lisait que la presse quotidienne régionale, « *pas tous les jours* », et plutôt « *en diagonale* », se déclare maintenant intéressée par des articles de fond qu'elle va chercher en ligne sur des sites d'organes de presse reconnus (notamment lus par son père, également soutien des GJ) et dont elle achète même parfois les versions papier : *L'Humanité*, *Marianne*, *Le Monde diplomatique*, etc. Son conjoint, lui, se déclare « *très YouTube* », avec une préférence pour les vidéos de manifestations et d'échauffourées « *contre les flics* ». Cet appétit qu'il décrit comme insatiable (« *j'y passerais mes journées si Odile mettait pas le holà* »), il le met en relation avec un goût ancien et particulièrement prononcé pour les sports de contact (il a longtemps joué au rugby), les films d'action dont il collectionne les DVD, ainsi que - paradoxalement - les émissions de télé-réalité qui suivent des équipes de policiers qu'elles magnifient (de type *Enquête d'action*). Interrogé sur les raisons de cet attrait pour ce qui pourrait s'apparenter à des pratiques de *riot porn*, Félix met en avant la curiosité et l'excitation qu'il ressent à observer et percer les tactiques mises en place par les différents protagonistes. Il évoque également la colère et l'empathie qui l'habitent à la vue des violences perpétrées par les forces de

l'ordre, notamment lors de *lives* durant lesquels le sentiment de vivre en direct les événements renforce – à tout le moins chez ceux qui y sont *a priori* déjà sensibles – une certaine jubilation notamment due à la dynamisation des émotions.

- 12 Les groupes Facebook auxquels appartient ce couple de Gilets jaunes sont pourvoyeurs de contenus et de transactions formatives qui, au fil du temps et du maintien de leur engagement, les ont conduits à des ajustements pratiques les faisant consommer d'autres contenus médiatiques ; nouvelles manières qui sont le composé de leur adhésion aux dispositifs GJ en ligne, de leurs dispositions et de leur investissement dans le mouvement. L'autoformation à la critique des médias est donc liée à la fréquentation d'une communauté d'action politique. Toutefois, ce *commun épistémopolitique* Gilet jaune ne se rallie pas nécessairement – loin s'en faut – à un même étendard et ce qui contente les uns (*e.g.* idéologiquement), n'est pas nécessairement accueilli de la meilleure manière par les autres. Aussi, dans un second temps, est-il possible de repérer une autre étape dans le processus d'autoformation à la critique des médias, qui consiste non plus seulement à se diriger vers des sources alternatives aux médias *mainstream* (diversité externe), mais à comprendre en quoi celles-ci sont porteuses d'options variées (diversité interne). Or ce second niveau d'autoformation repose sur des procédures singulières visant à nuancer, distinguer, comparer, etc., dont le ressort nous semble alors moins tenir aux vertus formatives d'un groupe en lutte qu'aux dispositions et aux formes de capital depuis lesquelles les Gilets jaunes se lancent dans la mobilisation. Il ne s'agit plus simplement de braconner des apprentissages dans son entourage GJ (en ligne ou hors ligne) et « dans l'action », mais d'élaborer une réflexion précise, distanciée, laquelle va dépendre des connaissances acquises sur le domaine, mais aussi de compétences à mobiliser *dans* – mais aussi *en dehors de* – la communauté d'action, par exemple en repérant des appariements entre des contenus spécifiques et leurs promoteurs.
- 13 Dans cette autre phase, les Gilets jaunes y prenant part doivent exercer un contrôle plus fort sur leur volonté d'apprentissage et s'avérer assurément plus autonomes dans leur recherche. Néanmoins, il nous semble intéressant de souligner que cette étape ne se départit pas pour autant d'un penchant agonistique – mais d'une autre nature. Elle prend forme sur fond d'un conflit sociocognitif (et idéologique) qui consiste à confronter son point de vue à ceux des autres membres du collectif, afin de mettre à l'épreuve ses choix et ses compréhensions (Perret-Clermont, 1996) ; confrontation dont on ne connaît pas l'issue et dont les modalités concrètes peuvent épouser des formes fort variées, allant de l'indifférence au conflit ouvert, en passant par la *disputatio*.
- 14 Néanmoins, si dans un premier temps, l'auto-apprentissage exploratoire de la critique des médias est pour partie indexé à un engagement commun définissant l'identité du collectif, laquelle invite à un positionnement spécifique (quand on est un GJ on ne peut se satisfaire des productions médiatiques dominantes) et fournit une motivation suffisante, ainsi qu'un contexte pour apprendre *de* et *dans* l'action (le groupe saura répondre), la phase d'autoformation la plus avancée nécessite donc plutôt une « réflexion *sur* l'action » (Saint-Arnaud, 2001) et un retour analytique, non pas tant sur l'action des Gilets jaunes, mais sur celle de leurs partenaires médiatiques, lesquels ne sont pas nécessairement membres de la communauté d'action, mais peuvent lui être simplement attenants. Cette « proximité éloignée » pourrait être un frein majeur aux motivations à « *en connaître davantage* » (comment passer d'une connaissance *by proxy* de contenus à une connaissance directe des politiques qui sont à l'origine de ceux-ci ?),

mais l'existence numérique de ces « alliés » semble, en fait, faciliter et encourager le processus de recherche/d'enquête (Dewey). En l'occurrence, ce n'est plus l'identité partagée par les membres d'une communauté d'action (fut-elle assez nébuleuse) qui rend plus aisée l'auto-apprentissage, mais, plus trivialement, le partage d'un agencement collectif d'énonciation qui ne se réduit pas aux seules pages Facebook du groupe GJ entendu comme un espace d'intégration ou une *philia* (Turban, 2005), mais s'élargit à toutes les entités du World Wide Web au-delà de la communauté formant le *Nous* militant le plus évident.

- 15 Autrement dit, Internet facilite à certains égards l'*appropriation personnelle du pouvoir de formation* (Pineau, 2007) en dehors même de la communauté des Gilets jaunes, par une distribution et une mise en visibilité étendues des culturèmes, y compris les plus spécialisés. Ce n'est plus là – ou nettement moins – le fait de se revendiquer et d'être GJ qui cadre centralement la pratique formative en critique des médias, mais les compétences numériques (littératie informationnelle) et, sans doute plus encore, les dispositions (socialement distribuées) à l'autodirection⁹ de celles et ceux qui s'y livrent (Granjon, 2022). L'apprentissage conserve donc ici son caractère collectif, mais il tend aussi à s'individualiser dans la mesure où ses ressorts relèvent de manières de penser et de faire largement héritées et qui ne dépendent pas *que* du contexte de lutte. Par ailleurs, quand certains expliquent avoir développé de nouvelles pratiques qu'ils désignent parfois comme des opérations personnelles d'approfondissement de « *connaissances militantes* » débordant largement les revendications portées par les GJ (repérage de sites web thématiques, lecture d'articles longs, abonnement à des listes de diffusion dédiées, etc.), d'autres semblent s'en remettre aux logiques algorithmiques inscrites dans les programmes d'action des réseaux sociaux numériques et profiter de ce qui arrive dans leurs *news feeds*, confiant ainsi, sans en avoir franchement conscience, leurs pratiques autoformatives et informationnelles aux bulles de filtres¹⁰ établissant des hiérarchies et des périmètres de pertinence sur lesquels ils n'ont évidemment pas la main, mais qui ne les desserrent pas nécessairement : « Contrairement à ce que pensent les gilets jaunes, persuadés que Macron les censure par l'entremise de Facebook, leur meilleur allié s'appelle Mark Zuckerberg. Le mouvement a été sans conteste aidé par le nouvel algorithme Facebook qui valorise les contenus de groupes au détriment des contenus postés par des pages (et donc par les médias). Après quelques *likes* sur un groupe, on se retrouve submergé du contenu de ce groupe dans son fil d'actualité » (Vincent Glad, cité in Ertzscheid, 2019 : 138). Les dispositifs technologiques ne sont donc pas de simples moyens, ils sont aussi prescripteurs de contenus et se révèlent, de ce fait, des assistants implicites d'un « *e-learning* » qui n'apparaît pas si informel que cela (Las Vergnas, 2019), si l'on s'intéresse, non plus seulement au sujet de l'autoformation, mais aux outils qui rendent possible celle-ci, lesquels ne sont pas neutres dans les propositions qu'ils autorisent, censurent ou valorisent.

16 *

- 17 Le processus d'autoformation à la critique des médias dont nous venons de repérer quelques-uns des aspects est indexé à une mobilisation sociale. Il répond, en cela, aux caractéristiques d'un apprentissage *situé*, cadré par une conflictualité qui donne en quelque sorte le « la » quant à ce qu'il s'agit éventuellement d'apprendre et à la manière dont il est possible, dans l'action (*i.e.* profitant et au profit de celle-ci), de l'apprendre concrètement (Lave & Wenger, 1991). L'intérêt des Gilets jaunes à

recomposer leurs pratiques d'analyse et de consommation de la production médiatique est une attention articulée à une cause plus ample qui entend instaurer davantage de justice sociale. Cette vaste revendication visant à rénover les existences populaires participe par la mobilisation même à la (re)construction des individus. Réflexion et réflexivité autoformatives se mêlent dans de nouvelles expériences qui tendent alors à réorganiser les rapports aux savoirs et à soi.

- 18 Par là même, les dispositifs GJ de publication en ligne font, *volens nolens*, exister un modèle de communication plus démocratique. Cette production médiatique alternative dit notamment la nécessité de faire émerger des dispositifs inédits généralisant la capacité des personnes engagées dans la mobilisation à accéder aux ressources de symbolisation et de représentation du monde social. L'objectif est donc d'organiser une « déconfiscation » de la parole, de multiplier le nombre d'émetteurs, de faire proliférer les foyers de réception et d'abonder les *expressions citoyennes autonomes* (Granjon, 2014) tirant leurs qualités (*libération cognitive*, conscientisation, incitation à l'action) de leur enracinement dans les vécus et les expériences, au plus près des singularités existentielles. Les collectifs mobilisés dans un cadre de critique sociale sont, à l'évidence, les communautés d'action les plus à même de construire ces compétences et dispositions propices à un agir critique renouvelé, lequel relève moins d'un processus d'intériorisation de « connaissances militantes » que d'une participation cognitive, affective et conative à la construction d'un commun *épistémopolitique*. Au surplus, il appert de cette enquête sur les Gilets jaunes que les dispositifs numériques, loin de composer un environnement technique déréalisant et hypothéquant les engagements, permettent *a contrario* une stimulation de la participation et des modes d'(auto-)apprentissage qui lui sont liés, servant autant la cause collective que des formes de subjectivation individuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Acrimed, « Mobilisations des Gilets jaunes (2018-2019) – collection d'articles », 2018-2022, <https://www.acrimed.org/-Mobilisations-des-gilets-jaunes-2018-2019->
- Acrimed (2021). *Les médias contre la rue. Vingt-cinq ans de démobilitation sociale*. Paris : Éditions Adespote.
- Agrikoliansky, É. Aldrin, P. (2019). Faire avec la politique. Novices, amateurs et intermittents en politique. *Politix*, 32(128), 9-29.
- Bandura A. (1987). *L'apprentissage social*. Paris : Mardaga.
- Bouté, É. & Mabi, C. (2020). Des images en débat : de la blessure de Geneviève Legay à la répression des Gilets Jaunes. *Études de communication*, 54, 29-51. <http://journals.openedition.org/edc/9996>.
- Brougère, G., Bézille, H. (2007). De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation. *Revue française de pédagogie*, 158, 117-160

- Cardon, D. Granjon, F. (2013). *Médiactivistes*. Paris : Presses de Sciences Po.
- Carré, P. Moisan, A. & Poisson, D. (2010). *L'autoformation. Perspectives de recherche*. Paris : PUF.
- Collectif d'enquête sur les Gilets jaunes – CEGJ (2019). Enquêter *in situ* par questionnaire sur une mobilisation. Une étude sur les Gilets jaunes. *Revue française de science politique*, 69(5), 869-892.
- Denouël, J. et al. (2014). *Médias numériques & participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris : Mare & Martin.
- Ertzscheid, o. (2019). De l'algorithme des pauvres gens à l'Internet des familles modestes. in : Confavreux, J. (dir.). *Le fond de l'air est jaune. Comprendre une révolte inédite*. Paris : Seuil, 135-146.
- Gitlin, T. (1980). *The Whole World is Watching: Mass Media in the Making and Unmaking of the New Left*. Berkeley : University of California Press.
- Granjon, F. (2001), *L'Internet militant. Mouvement social et usages des réseaux télématiques*. Rennes, Apogée.
- Granjon, F. (2014). Mobilisations informationnelles et expressions citoyennes autonomes à l'ère du « participatif ». in : Denouël, J. et al. *Médias numériques & participation. Entre engagement citoyen et production de soi*. Paris : Mare & Martin, 21-63.
- Granjon, F. (avec la collaboration de V. Papa & G. Tuncel) (2017). *Mobilisations numériques. Politiques du conflit et technologies médiatiques*. Paris : Presses des Mines.
- Granjon, F. (2022). *Classes populaires et usages de l'informatique connectée. Des inégalités sociales-numériques*. Paris : Presses des Mines.
- Gunthert, A. (2020). L'image virale comme preuve. Les vidéos des violences policières dans la crise des Gilets jaunes. *Communications*, 1(106), 187-207.
- Gurri, M. (2018). *The Revolt of the Public and the Crisis of Authority in the New Millennium*. New York : Stripe Press.
- Heutte, J. (2019). *Les fondements de l'éducation positive. Perspective psychosociale et systémique de l'apprentissage*. Paris : Dunod.
- Knowles, M. S (1975). *Self-directed Learning: A Guide for Learners and Teachers*. Malcolm: Cambridge Adult Education, editor.
- Las Vergnas, O. (2017). La participation à des communautés en ligne, une e-Formation non intentionnelle peu étudiée. in : Jézégou, A. (dir.). *Traité de la e-Formation des adultes*. Bruxelles : De Boeck, 165-187.
- Lave, J. & Wenger E. (1991). *Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Matonti, F. & Poupeau F. (2004). Le capital militant. Essai de définition. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 155, 4-11.
- Mauger, G. (2013). De « l'homme de marbre » au « beauf ». Les sociologues et « la cause des classes populaires ». *Savoir/Agir*, 26, 11-16.
- Moualek, J. (2022). L'image disqualifiante de la "violence populaire" en démocratie. Le cas des Gilets jaunes et de leurs "clichés", *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, 16, 139-158.
- Nagels, M. & Carré, P. (2016). *Apprendre par soi-même aujourd'hui : les nouvelles modalités de l'autoformation dans la société digitale*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Perret-Clermont, A. N. (1996). *La construction de l'intelligence dans l'interaction sociale*. Berne : Peter Lang.

Pineau G. (2007). L'éro-formation en deux temps, trois mouvements. *Connexions*, 87, 129-149.

Pineau, G. (2009). Autoformation. in : Boutinet J.-P. *L'ABC de la VAE*. Toulouse : Érès, 84-86.

Saint-Arnaud, J. Y. (2001). La réflexion-dans-l'action : un changement de paradigme. *Recherche & Formation*, 36, 17-27.

Schugurenky, D. (2007), Les jeux du formel et de l'informel « Vingt mille lieues sous les mers » : les quatre défis de l'apprentissage informel. *Revue française de pédagogie*, 160, 13-27.

Siroux, J.-L. (2020). *Qu'ils se servent de leurs armes. Le traitement médiatique des Gilets jaunes*. Vulaines-sur-Seine : Éditions du Croquant.

Souillard (Natacha), *et al.*, « Les Gilets jaunes, étude d'un mouvement social au prisme de ses arènes médiatiques », *Terminal*, n° 127, 2020, <http://journals.openedition.org/terminal/5671>.

Traïni, C. Siméant, J. (2009). Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ?. in : Traïni, C. (dir.). *Émotions... Mobilisation !*. Paris : Presses de Sciences Po, 11-34.

Turban, J.-M. (2005). Liste de diffusion pour enseignants du premier degré. Une expérience sociale, formative et originale dans le cyberspace. *Distances et savoirs*, 3(3), 331-355.

NOTES

1. D'autres dispositifs ont toutefois été mobilisés, comme Twitter, WhatsApp, Signal ou encore Telegram. Néanmoins Facebook est apparu comme la plateforme « d'évidence » des Gilets jaunes, notamment parce que son usage était plus répandue au sein des classes populaires avant même le début du mouvement.

2. Les entretiens que nous avons menés avec les Gilets jaunes ont notamment été conduits durant les manifestations ou en marge de celles-ci. Nous les avons complétés avec des entretiens plus « classiques », fin 2020 et début 2021, durant une période où le mouvement a été largement freiné par la pandémie due à la Covid-19. L'enquête ainsi menée n'a aucune prétention à la représentativité et se contente de mettre en lumière certains phénomènes saillants.

3. Nous parlerons de « critique des médias » et non d'« éducation aux médias », ce dernier syntagme étant plutôt réservé à des procès d'éducation formelle. Par ailleurs, La notion d'autoformation est ici considérée comme « une pratique sociale dans laquelle (l'apprenant) exerce un degré de maîtrise dans et sur son propre apprentissage et sa formation : son choix, sa conduite, son évaluation, quel que soit le contexte où elle se déploie, à visée formative (éducation formelle et non formelle) ou en cours d'activités (éducation informelle) » (Carré *et al.*, 2010).

4. Le collectif militant représente bien un *continuum* de communautés, à la fois *d'intérêt* (dissémination des informations utiles), *de pratiques* (organisation la mobilisation et la solidarité GJ), *de projet* (production des actions utiles) et *épistémiques* (production des analyses, des connaissances (Heutte, 2019)).

5. « Conversationnels » car l'une des caractéristiques des contenus en ligne est qu'ils sont visibilisés dans des espaces numériques qui sont également des lieux « habités » par des individus et configurés par des scripts qui invitent à l'interaction. Les textes, les images, les sons sont inscrits dans des matérialités qui leur sont propres, mais ils sont aussi pris dans les rets d'une sociabilité qui tend à en faire des supports à conversation, débats, polémiques, etc.

6. Cf., par exemple, le Fonds pour une presse libre, à l'initiative de *Mediapart* : <https://fondspresselibre.org/qui-sommes-nous>.

7. Citons, par exemple, *Vécu*, *Taranis News*, *Là-bas si j'y suis*, *Le Média*, *Révolution permanente*, *Paris-luttes.info*, *Nantes révoltés*, *Cerveaux non disponibles*, *Alternative International Movement*. À côté des médias alternatifs « de gauche », qui se sont notamment spécialisés sur les mobilisations sociales, il faut également citer les médias dits de « réinformation » qui se présentent, eux aussi, comme indépendants et citoyens, tout en étant proches des milieux complotistes, voire d'extrême droite : *La vraie démocratie*, *L'info en questionS*, *Russia Today*, *Sputnik France*, *France soir*, etc.

8. Il faut noter que le champ des médias indépendants n'est pas une nouveauté pour tous les Gilets jaunes, tant s'en faut. Les plus politisés d'entre eux ont souvent une connaissance préalable du domaine de la production alternative d'information.

9. L'autodirection « modifie les conduites et les attitudes de l'individu, suite à l'acquisition de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences. [...] [Elle] est en soi aussi un résultat : le renforcement de la capacité d'agir » (Nagels, Carré, 2016 : 66). L'autodirection appelle des capacités telles que « l'initiative, avec ou sans l'aide d'autrui, de diagnostiquer [ses] besoins d'apprentissage, de formuler des objectifs, d'identifier les ressources d'apprentissage, de sélectionner et mettre en œuvre des stratégies d'apprentissage, et d'évaluer les résultats » (Knowles, 1975 : 18).

10. Une bulle de filtres (Eli Pariser) est une forme de filtrage/sélection algorithmique des contenus en ligne qui tend à proposer aux internautes (sur la base de leurs comportements en ligne) toujours le même type d'information personnalisée, les isolant ainsi dans une bulle informationnelle allant à l'encontre d'une pluralité des points de vue.

RÉSUMÉS

Cet article se propose d'explorer les phénomènes d'*autoformation à la critique des médias* au sein du mouvement des Gilets jaunes. Cette dynamique singulière d'autoformation se trouve couplée à deux caractéristiques notables : d'une part, elle s'avère indexée à des sociabilités qui ont pour particularité centrale d'être portées par une lutte sociale et qui ne sont donc pas directement indexées à des actions d'apprentissage ; d'autre part, elle s'appuie sur des usages des réseaux sociaux numériques cadrés par des *scripts* sociotechniques qui en dessinent le périmètre. Dans ce contexte, les Gilets jaunes pourraient être appréhendés comme des *militants réflexifs* qui sont amenés à développer une forme d'*apprentissage situé* reliant le « penser » et le « faire ».

This article aims to explore the *self-training in media criticism* phenomena within the Yellow Vests movement. This singular dynamic of self-training has two major characteristics: on the one hand, it turns out to be indexed to sociabilities which have the central particularity of being driven by a social struggle and which are therefore not directly indexed to learning actions; on the other hand, it is based on the uses of digital social networks framed by socio-technical scripts which

define their perimeter. In this context, the Yellow Vests activists could be understood as *reflective activists* who are led to develop a form of *situated learning* linking “thinking” and “doing”.

El artículo propone investigar los fenómenos de *autoformación a la crítica de los medios* en el seno del movimiento de los Chalecos amarillos. La dinámica singular de autoformación se encuentra juntada con dos rasgos sobresalientes ; por un lado, resulta que esta vinculada con sociabilidades cuya mayor particularidad viene que están llevadas por una lucha social y por eso no directamente vinculadas con acciones de aprendizaje; por otro lado, se apoya en usos de redes sociales digitales delimitados por *scripts* socio técnicos que perfilan su perímetro. En este contexto, se puede entender los Chalecos amarillos como *activistas reflexivos* que están conducidos a desarrollar una forma de *aprendizaje situado* relacionando el “pensar” y el “hacer”.

INDEX

Palabras claves : autoformación, crítica de los medios, Chalecos amarillos, Internet, movimiento social.

Mots-clés : autoformation, critique des médias, Gilets jaunes, Internet, mouvement social

Keywords : self-training, media criticism, Yellow Vests, Internet, social movement

AUTEUR

FABIEN GRANJON

Université Paris 8